

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 89

Artikel: "Je ne fais que ce qui m'amuse!"
Autor: Richard, Pierre / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je ne fais que ce qui m'amuse ! »

Une tournée théâtrale et un film à l'affiche : l'actualité de Pierre Richard est dense. Le grand blond à la chaussure noire et aux yeux bleus sait absorber le temps qui passe. Rencontre.

La démarche est restée souple. Et les yeux bleus, malicieux. Pierre Richard porte ses 83 ans avec une décontraction qui fait plaisir à voir. Bien que l'heure soit matinale pour celui qui a répété son nouveau spectacle — *Petit éloge de la nuit* — jusque tard dans la soirée, il se montre disponible. Prévenant : « Buvez votre café pendant qu'il est chaud. » Voluble : ses mains enchaînent les ballets pour accompagner les anecdotes qu'il raconte. Dans le bureau où nous discutons, son César d'honneur, reçu en 2006 pour avoir remis du burlesque dans la manière de jouer « comique », est en bonne vue. Mais il ne porte pas la rosette de la Légion d'honneur qui vient de lui être décernée. Pierre Richard est en mode détente : T-shirt désopilant que lui avait offert le groupe de rock *Les garçons bouchers* sous un sweat à capuche. Avec ses longues mèches blanches qui encadrent son visage, on a du mal à imaginer qu'il est d'une génération pour qui l'informatique n'est pas automatique, point commun qu'il partage avec le personnage qu'il interprète dans *Un profil pour deux* (en salles à partir du 12 avril).

C'est quoi votre carburant pour vous mettre en forme le matin ?

J'ai besoin de mon petit verre d'indignation. Ensuite, je pars vaillant !

Qu'est-ce qui vous a indigné aujourd'hui ?

Oh, c'était juste un petit agacement domestique. En ce moment, je suis écœuré par la corruption des

élites. Et par l'état de la planète dont tant de gens se fichent. Quand je vois la poubelle que la Terre est en train de devenir, avec ses mers polluées, ses coraux endommagés, la fin des grandes forêts, je me sens accablé. Comment peut-on continuer de vivre comme nous le faisons sans nous préoccuper davantage de ce que nous laisserons à nos petits-enfants ? Si je tournais un film aujourd'hui, je traiterais ce sujet.

Cela ne vous donne pas envie de vous engager ?

Certainement pas en tant qu'acteur soutenant un élu politique qui porterait cette cause. Ce serait prendre le risque d'être trahi : les politiciens nous ont tellement habitués à faire le contraire de ce qu'ils ont annoncé deux jours plus tôt ! Ma conscience écologiste s'exprime dans le rôle que je prends aux côtés des Indiens d'Amazonie pour que la déforestation s'arrête. Quand le chef indien Raoni est venu à la COP 21 pour en parler aux dirigeants du monde, je l'ai logé chez moi. Et j'ai essayé d'attirer l'attention sur lui pour qu'il soit entendu. L'an prochain, j'ai décidé de prendre un congé sabbatique et de passer quelques mois en Amazonie.

Un congé sabbatique ? Pourquoi pas la retraite, carrément ?

Non seulement je m'ennuie à ne rien faire, mais j'aime travailler ! Seulement, travailler en non-stop, c'est dur. Alors, j'alterne : six mois de travail, puis quatre mois de farniente,

etc. Cette année s'annonce fatigante, car je vais beaucoup tourner avec le spectacle *Petit éloge de la nuit*. Voilà pourquoi je prévois six mois sabbatiques, l'an prochain !

Comment choisissez-vous vos projets théâtraux ou cinématographiques ?

Je ne fais que ce qui m'amuse et me plaît. Dans ce spectacle poétique, qui est une sorte de dictionnaire amoureux du monde nocturne, je savoure les mots que je prononce, comme si c'était des chocolats Lindt. Le scénario de *Un profil pour deux* m'a fait rire, dès la première lecture. C'est suffisamment rare pour que cela m'ait interpellé. Cela promettait que je puisse exploiter une fibre comique.

Comment, issu par votre père de la grande bourgeoisie du nord de la France, vous est venue l'idée de devenir comédien ?

Comme un coup de foudre ! J'allais rarement au cinéma, mais, un jour à 18 ans, j'ai vu dans une salle de Valenciennes *Un fou s'en va-t-en guerre* avec l'acteur américain Danny Kaye. Cela a été une illumination. J'étais entré dans la salle sans savoir quoi faire de ma vie et, en sortant, je savais. Cette certitude ne m'a plus quitté.

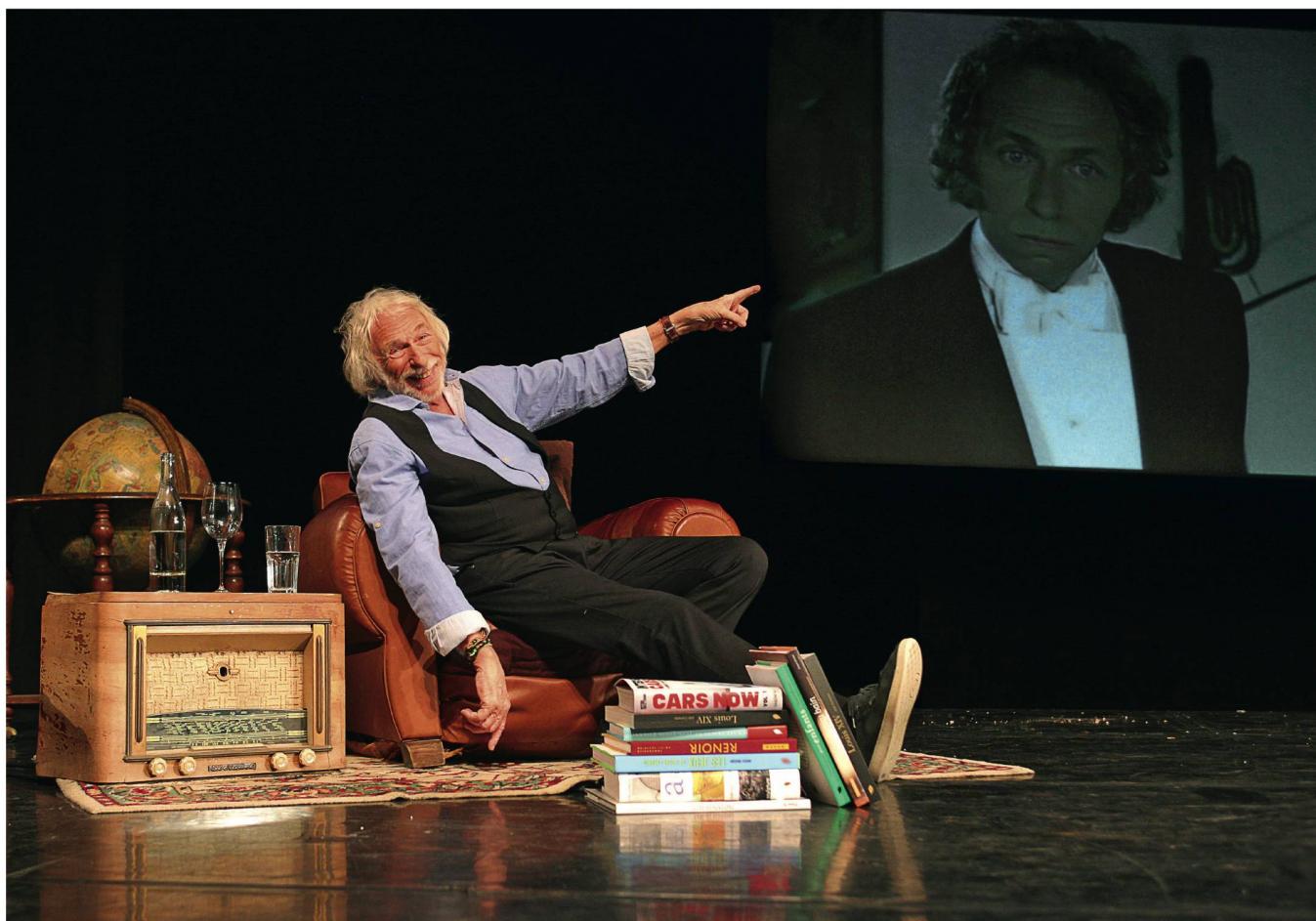
Quelle promesse vous y voyiez ?

Une forme de liberté. J'avais passé une partie de ma scolarité en pension, dans un univers quasi carcéral. A 16 heures, on voyait les copains, qui ne logeaient pas au collège, >>>



Dukas - Orphée Studio 4

«Quand je m'ennuie, je pense à autre chose et les autres se disent: "Oh!, il n'est pas drôle!" alors que ce sont eux, qui ne sont pas drôles et me donnent envie de prendre la tangente.»



Pierre Richard fait partie des rares comédiens comiques à posséder le sens du burlesque. Ici dans son prochain spectacle *Petit éloge de la nuit*.

rentrer chez eux et disparaître derrière le porche. Les pensionnaires avaient, eux, un quart d'heure de récréation avant de se remettre à l'étude obligatoire. On mangeait peu et mal. Je me souviens que, le vendredi, ça sentait le poisson dans tout l'établissement, preuve qu'il n'était pas très frais. Il faisait froid dans les dortoirs. Comme les conditions de vie étaient dures, les élèves devenaient vite méchants et agressifs, d'où une ambiance tendue et peu favorable à la construction d'un adolescent.

Quel genre d'élève étiez-vous ?

J'étais bon en français. Mais sûrement parce que j'avais eu un professeur de français sympathique. Les enfants marchent à l'affectif! J'étais assis au fond de la classe, près de la fenêtre. Je regardais les oiseaux passer et j'avais l'impression que c'était moi qui étais en cage. Souvent, on me



disait: «Tu rêves?» Oui, je rêvais de m'envoler. J'ai gardé, de ces années, la faculté de m'absenter quand je

«Le nombre de fois où l'on m'a dit : "Tu rêves" ?»

PIERRE RICHARD,
COMÉDIEN

m'ennuie. Je trouve une porte de sortie et, hop, je disparaît.

Cela a dû être d'autant plus difficile que vos rapports avec votre père n'étaient pas tendres, ainsi que vous l'avez raconté dans votre récit, *Le petit blond dans un grand parc* (Editions Olivier Orban).

C'est vrai. J'avais un père qui ne me voyait pas. Il ne s'est jamais intéressé à moi. De temps en temps, ma grand-mère lui disait : «Ce serait bien que tu sortes avec lui.» Alors, il m'emménageait à la chasse. Il était entouré d'une flopée de copains, il rigolait avec eux. Mais il ne faisait aucun cas de moi. Enfin, vous savez, je n'ai pas l'impression d'avoir eu une enfance à la Olivier Twist pour autant. J'ai développé le talent du bonheur. J'essaie de voir le bon côté des choses.

Vous avez toutefois interprété un père d'un genre qu'on avait peu vu au cinéma avant *Les fugitifs*, le père-mère tendre qui se bat pour récupérer sa petite fille malade.

On joue bien ce qu'on a vécu ou ce qu'on aurait voulu vivre! Il faut parfois faire appel à des souvenirs personnels pour nourrir son personnage. Cela a été le cas pour François Pignon. Je crois que le film qui m'a fait le plus

pleurer est *L'incompris* de Luigi Comencini qui montre l'incompréhension entre un père et son fils. Je pleurais quand la lumière s'est rallumée, je pleurais en marchant dans la rue et jusqu'au moment de faire démarrer ma voiture.

Vous avez pourtant plus cherché à faire rire qu'à faire pleurer !

Faire rire, c'est ce qui me procure le plus de bonheur. J'essaie de ne pas en abuser, car cela peut vite être pénible pour l'entourage. Souvent, c'est ma manière de bouger, d'utiliser mes mains qui déclenchent le rire. Je suis très imprégné de la gestuelle italienne. Ma mère était d'origine italienne. Elle m'emmenait, l'été, dans un petit village au bord de l'Adriatique et l'ambiance qui y régnait m'a beaucoup marqué : les gens qui se parlaient d'une fenêtre à l'autre, qui amplifiaient leur voix quand ils étaient fâchés, qui gesticulaient avec leurs mains.

Cette gestualité reste importante dans votre manière de jouer. Comment entretenez-vous votre corps ?

En bougeant et en dansant sur scène comme je le fais dans mon dernier spectacle. Ou en faisant du billard ! Je ne pratique pas d'activité physique régulière, car j'ai un genou et une épaule qui me font mal. Mon genou m'empêche de skier, ce que j'adorais, et mon épaule de faire de la plongée avec des bouteilles, ce que j'adorais aussi.

Qu'est-ce que l'âge vous a apporté ?

Peu de chose, mais il y en a quand même ! Par exemple, pour la préparation de ce spectacle, j'ai lu près de deux cents textes poétiques. Il y a trente ans, cela m'aurait ennuyé. Là, j'y ai pris du plaisir. Je me suis peut-être un peu intellectualisé. J'ai gagné en tolérance aussi. Et en patience.

Et côté distraction, ça s'est arrangé ?

Non, je le suis toujours. Si c'est drôle au cinéma, dans la vie, j'en paie parfois la note. Je tourne à gauche au lieu de tourner à droite, et hop. Mais j'ai élucidé les raisons de ma distrac-

tion. Je ne suis pas distrait par défaut de ne penser à rien, mais, au contraire, de penser trop à quelque chose. Résultat, tout le reste s'efface.

Quel genre de père et de grand-père êtes-vous avec vos deux fils et vos six petits-enfants ?

Je suis une sorte de patriarche comme l'a été mon grand-père italien, qui rassemblait, chaque dimanche, toute la famille autour d'une polenta qui coulait comme de la lave ! Ma

famille, j'aime bien la rassembler au mois d'août dans ma maison du sud de la France. A défaut de lui préparer de la polenta, je la fais rire.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Petit éloge de la nuit, de Ingrid Astier, mise en scène Gérald Garutti, Théâtre du Jorat, les 20 et 21 avril à Mézières

Sortie du film, Un profil pour deux, dès le 12 avril



PIERRE RICHARD EN CINQ FILMS COMIQUES

QUEL EST LE FILM OÙ...

1 Pierre Richard joue du violon avec une peau de bête sur les épaules et où sa partenaire, Mireille Darc, lui fait du genre avec un vertigineux décolleté dans le dos ?

2 Pierre Richard déclare son amour par interphone, avant de s'enfuir en courant dans la rue ?

3 Pierre Richard sort de ses gonds : « Pardonnez-moi cette démonstration de force, mais j'ai horreur qu'on me marche sur les pieds » et s'enfonce dans des sables mouvants ?

4 Pierre Richard retrouve Gérard Depardieu pour la deuxième fois quand ils sont lancés à la poursuite de leur hypothétique enfant ?

5 Pierre Richard tombe amoureux par internet de Flora63 et envoie son coach en informatique, un jeune et bel étudiant, à sa place, au premier rendez-vous.



Un profil pour deux, de Stéphane Robelin, en salles à partir du 12 avril

Les compères, de Francis Veber, 1983.

La chèvre, de Francis Veber, 1981.

Le suis timide mais je me soigne, de Pierre Richard, 1978.

Le grand blond avec une chaussure noire, de Yves Robert, 1972.